

constitue, pour les futurs employeurs, un excellent indicateur de la capacité de l'étudiant à s'adapter aux circonstances. À l'heure actuelle, cela est un atout important sur le marché du travail international. »

Au Mount Royal College, qui a l'habitude des incursions vers le Sud et participe à cinq projets financés par le programme de mobilité, le président David Marshall estime que ce dernier est « essentiel » pour l'avenir du Canada. « Les jeunes qui nous arrivent du Sud seront les partenaires commerciaux des Albertains dans dix ans, avance-t-il. »

Julieta Rojas Pacheco, âgée de 25 ans, fréquente la Universidad de Guadalajara. Elle a passé l'automne dernier au collège de Calgary pour y étudier l'écotourisme.

« Mon père m'a dit "Si tu veux que le Mexique soit un pays de première classe, tu dois toi-même être une personne de première classe", se souvient Julieta. J'ai pensé que ce serait une bonne idée d'acquérir une certaine expérience internationale. »

Diplômé en journalisme du Mount Royal College, Todd Hurman — aujourd'hui reporter à Yarmouth, en Nouvelle-Écosse — se souvient du semestre qu'il a passé à la Universidad de Colima, au Mexique, en 2003, comme d'un voyage « qui lui a ouvert les yeux ».

« J'en vois les effets aujourd'hui plus que jamais, dit-il en parlant de la confiance en soi et de l'ouverture d'esprit que lui a apportées la vie dans une autre culture. Sortir des sentiers battus et briser le moule de votre petit monde familial ne peuvent que bonifier la façon dont vous voyez le monde. »

Ce qui rend le programme de mobilité unique, c'est la collaboration entre les établissements d'enseignement. Ce n'est pas peu dire.

Voici un exemple typique. Le Mount Royal College et cinq autres institutions ont formé il y a six ans un groupe pour l'intégration de la technologie et de



Selon Todd Hurman, diplômé en journalisme, « Sortir des sentiers battus et briser le moule de votre petit monde familial ne peuvent que bonifier la façon dont vous voyez le monde. »

l'enseignement du design. « Nous avons compris dès le départ que de mettre six écoles de trois pays sur une même longueur d'onde n'irait pas sans difficultés majeures », déclare Frank Harks, professeur d'aménagement intérieur au Mount Royal College. Les partenaires se sont d'abord rencontrés face à face, dit-il, une stratégie qui a porté fruit, aussi bien pour les étudiants que pour les professeurs participants.

« Nous ne vivons pas en vase clos, affirme M. Harks. Nous avons là une occasion extraordinaire d'ouvrir des portes pour les étudiants qui ne comprennent pas ce que l'internationalisation signifie. »

Glenn Mutsemaker est encore plus direct dans ses propos quand il parle de l'expérience que lui a apportée le fait de vivre et d'étudier au Mexique : « Au diable les difficultés, n'ayez pas peur de foncer! »

Pour en savoir plus sur le Programme de mobilité nord-américaine et sur les autres possibilités dans le domaine de l'éducation, visitez le site www.hrsdc.gc.ca. Voyez également l'évaluation faite par le Consortium pour la collaboration dans l'enseignement supérieur en Amérique du Nord (www.conahec.org).

Les bourses favorisent l'ouverture d'esprit

Michael Hawes comprend bien la frustration des Canadiens qui se plaignent de n'être qu'un écho sur l'écran radar des Américains, et également leur résistance à épouser les valeurs et les opinions de leurs voisins. Mais ce politologue de l'Université Queen's met tout en œuvre pour combler ce fossé.

Titulaire d'une bourse du Programme Fulbright Canada-États-Unis, Michael Hawes a passé une année sabbatique comme chercheur à l'Université de la Californie à Berkeley. Cette expérience, vécue en 1999, l'a amené à dynamiser les stéréotypes sur les relations transfrontières. Invité à donner une conférence devant des banquiers pendant une panne d'électricité, il a surpris son auditoire en lui présentant des données sur la dépendance énergétique de la Californie par rapport à la province de l'Alberta.

« Ils n'ont aucune idée de l'importance du Canada pour les États-Unis », déclare M. Hawes, qui est devenu depuis le directeur général du Programme Fulbright Canada-États-Unis, dont le siège est à Ottawa. Son aventure californienne montre pourquoi ce programme binational qui octroie des bourses dans le but de favoriser la compréhension mutuelle entre les deux pays ne cesse de prendre de l'ampleur. Il s'agit d'un prestigieux programme international d'échanges universitaires qui a été créé par le gouvernement des États-Unis en 1946 en l'honneur du sénateur William J. Fulbright et qui est offert aux Canadiens depuis 1990.

Parrainé par Affaires étrangères Canada, le Département d'État des États-Unis ainsi que le secteur privé et les institutions universitaires des deux pays, ce programme, dont le nom officiel est Fondation pour les échanges éducatifs entre le Canada et les États-Unis, a jusqu'ici décerné des bourses à plus de 600 étudiants et éminents universitaires des deux côtés de la frontière. Les boursiers reçoivent entre 15 000 et 25 000 dollars américains pour aller étudier des disciplines contemporaines comme le commerce, la santé et la sécurité pendant un semestre ou deux dans une institution postsecondaire du pays hôte.

Les chercheurs invités s'intègrent complètement à la vie universitaire et à la communauté locales. Ils donnent des conférences, participent à des activités spéciales et établissent de nouveaux contacts pour approfondir leurs rapports humains et enrichir leur savoir. Le programme propose aussi des échanges transfrontaliers à l'intention des enseignants des écoles primaires et secondaires, des professionnels en milieu de carrière et des étudiants.

« Nous offrons une occasion de vivre, de travailler et de fonctionner au quotidien dans un autre pays, déclare M. Hawes. Il s'agit d'une occasion exceptionnelle de s'ouvrir à un autre monde. »

Pour en savoir plus, visitez le site www.fulbright.ca.